



## Lire - Luc 24

Le chapitre 24 est tout entier consacré à la Résurrection et aux apparitions du Ressuscité. Comme dans les autres évangiles, la Résurrection n'est pas décrite mais évoquée seulement par ses conséquences et l'expérience de foi que celles-ci suscitent : la découverte du tombeau vide et les apparitions. La continuité cependant est fortement marquée, en Luc, par le rôle des femmes qui, à la fin du chapitre 23, *«regardent le tombeau, puis s'en retournent pour préparer aromates et parfums»* (23,55-56) et au début du chapitre 24, *«se rendent au sépulcre portant les aromates qu'elles avaient préparés»* (24,1). C'est bien le même tombeau : c'est bien le crucifié qui est ressuscité !

Une des originalités de Luc, on l'a déjà dit à plusieurs reprises, réside dans la place particulière qu'il accorde à Jérusalem. La structure de son évangile le reflète : de même qu'il avait commencé à Jérusalem (par l'apparition de l'ange à Zacharie, dans le Temple : 1,8s), de même il se conclut à Jérusalem. D'où l'aspect très synthétique de ce dernier chapitre : tous les événements se déroulent en une seule journée : *«de grand matin»* (24,1), *«le même jour»* (24,13), *«comme ils parlaient encore...»* (24,36)..., et se situent dans la ville sainte ou ses proches environs. L'insistance est d'autant plus remarquable que les autres évangiles placent la plupart des apparitions en Galilée (cf. le rendez-vous fixé par l'ange en Marc 16,7). À cette unité de temps et de lieu, s'ajoute l'unité d'action puisque de fortes transitions lient les épisodes les uns aux autres.

L'expérience pascale est relatée en trois séquences : la constatation du tombeau vide par les femmes, puis Pierre (24,1-12) ; l'apparition sur la route aux *«disciples d'Emmaüs»* (24,13-35) ; l'apparition aux apôtres (24,36-53).

- L'épisode du tombeau vide (24,1-12), situé, comme dans les autres évangiles, au matin du *«premier jour de la semaine»*, le lendemain du sabbat, a pour principaux protagonistes les femmes, mentionnées lors de l'ensevelissement (23,58-59), dont certaines sont nommées (24,10). Luc insiste sur leurs constatations (la pierre roulée, le corps absent : 24,1-2) et sur leur incompréhension de la situation (24,4a). Il faut une intervention angélique – on reconnaît que ces *«hommes»* (24,4b) sont des anges à leur *«vêtement éblouissant»*, comme lors de la Transfiguration, en 9,30, et à la réaction de *«crainte»* des femmes, semblable à celle de Zacharie en 1,12-13 – ; il faut leur intervention pour interpréter l'événement à la lumière de la prophétie formulée par Jésus lui-même en 9,22 : *«Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et, le troisième jour, qu'il ressuscite»*. Et il faut, de la part du croyant, un véritable travail de mémoire : *«Alors elles se rappelèrent ses paroles»* (24,8).

Faute de ces deux éléments, les apôtres ne peuvent, eux, accéder à l'expérience pascale (24,9-12) : les femmes leur *«rapportent tout»* (24,9), sans qu'ils puissent interpréter, et donc saisir réellement, le sens de leurs paroles. Même Pierre, dont le rôle particulier est cependant souligné puisque, seul, il *«court au tombeau»* (24,12), reste simplement *«étonné»* (le même qualificatif qu'après la tempête apaisée, en 8,25), sans parvenir encore à la foi.

- La deuxième séquence, celle des disciples d'Emmaüs (24,13-53), qui est particulièrement méditée ce mois-ci, est structurée de façon semblable : la conversation qu'ils mènent sur la route avec un inconnu (24,13-27) montre que, s'ils ont un savoir sur les événements qui viennent de se dérouler, ils sont incapables de les comprendre réellement tant que leur compagnon ne leur a pas *«interprété, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait»* (24,27) ; puis le repas partagé avec Jésus (24,28-32) éveille leur mémoire et les conduit à la foi que, comme les femmes, ils se hâtent de retourner partager aux apôtres (24,33-35).

- En troisième tableau, l'apparition aux apôtres, qui conclut non seulement le chapitre, mais tout l'évangile, se déroule en deux temps : la reconnaissance de Jésus (24,36-43), puis son discours d'envoi (24,44-53). La reconnaissance de Jésus est laborieuse puisque, ressuscité, il leur apparaît différent – au point qu'ils croient voir *«un esprit»* (24,37) –, bien qu'il se laisse identifier en leur *«montrant ses mains et*



ses pieds» (24,40). Mais, comme dans les apparitions précédentes, il faut la parole interprétative de Jésus pour que s'éveille leur mémoire et leur «*intelligence des Écritures*» (24,45). Son discours commence donc par une catéchèse conduisant les apôtres à la foi (24,44-45), pour déboucher sur leur envoi en mission et la promesse du don de l'Esprit, bien que celui-ci ne soit pas ici expressément nommé (24,46-49). Jérusalem, évoquée une dernière fois, point d'aboutissement de l'évangile, devient ainsi le point de départ de l'extension de son message «*à toutes les nations*» (24,47).

Les derniers versets (24,50-53) forment alors moins une fin que la transition avec la deuxième partie de l'œuvre de Luc : les Actes des Apôtres. La «*séparation*» de Jésus (24,51) d'avec les apôtres est brièvement évoquée et ceux-ci, enfin advenus à la joie de la foi (24,52), retournent au Temple, où s'était ouvert l'évangile (1,8 ; 24,53) : là avait commencé l'histoire de Jésus ; là s'inaugure l'histoire de l'Église.

## Méditer - Les disciples d'Emmaüs (24,13-35)

*Ce passage est celui que nous vous proposons de creuser plus particulièrement pour cette étape de l'atelier biblique. Les expressions en italique et en couleur sont commentées sous le texte.*

Ce récit d'apparition est propre à Luc – même si la finale de Marc, plus tardive, y fait allusion (16,12). Ne l'a-t-il pas ainsi développé pour que tout chrétien puisse s'identifier à ces disciples et accomplir, pour sa part, la même expérience ? C'est en vivant, en Église, le partage de la Parole et du Pain que l'on reconnaît aujourd'hui la présence du Christ ressuscité.

**24** [13] Et voici que, *ce même jour, deux d'entre eux* faisaient route vers un village du nom d'*Emmaüs*, distant de Jérusalem de 60 stades, [14] et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé. [15] Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il *faisait route* avec eux ; [16] mais leurs yeux *étaient empêchés* de le reconnaître. [17] Il Leur dit : «Quels sont donc ces propos que vous échangez *en marchant* ?» Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre. [18] Prenant la parole, *l'un d'eux*, nommé Cléophas, lui dit : «Tu es bien *le seul* habitant de Jérusalem à ignorer *ce qui y est arrivé* ces jours-ci» – [19] «Quoi donc ?», leur dit-il. Ils lui dirent : «Ce qui concerne Jésus le Nazarénien, qui s'est montré *un prophète* puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, [20] comment *nos grands prêtres et nos chefs* l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. [21] Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait *délivrer Israël* ; mais avec tout cela, voilà *le troisième jour* depuis que ces choses sont arrivées ! [22] Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, *stupéfiés*. S'étant rendues de grand matin au tombeau [23] et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le disent vivant. [24] Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses tout comme les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu !»

[25] Alors il leur dit : «Ô cœurs *sans intelligence*, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! [26] *Ne fallait-il pas* que le Christ endurât ces souffrances pour *entrer dans sa gloire* ?» [27] Et, commençant par *Moïse* et parcourant tous les Prophètes, il leur *interpréta* dans toutes les Écritures ce qui le concernait.



[28] Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il *fit semblant* d'aller plus loin. [29] Mais ils le pressèrent en disant : «*Reste avec nous*, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme.» Il entra donc pour rester avec eux. [30] Et il advint, *comme il était à table* avec eux, qu'il *prit le pain*, dit la bénédiction, puis le *rompît* et le leur donna. [31] *Leurs yeux s'ouvrirent* et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. [32] Et ils se dirent l'un à l'autre : «Notre *cœur* n'était-il pas tout *brûlant au-dedans de nous*, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ?».

«*ce même jour*» : en Luc, la résurrection et les apparitions qui la suivent jusqu'à l'Ascension sont condensées en un seul jour. Manière de dire que tout découle du seul événement pascal qui englobe la mort-résurrection de Jésus et son retour dans la gloire. Manière symbolique aussi de montrer que ce jour, «*le premier de la semaine*» (24,1), le jour après le sabbat, devient «*le huitième jour*» qui fait entrer dans une temporalité nouvelle parce que toute chose est renouvelée et que, depuis la résurrection du Christ, nous vivons déjà, pour toute une part, dans l'éternité.

«*deux d'entre eux*» : proches de Jésus ayant suivi sa prédication, assisté de loin à sa passion, les «*disciples*» ne font pas partie du groupe des Douze. Luc est l'évangéliste qui leur fait jouer le rôle le plus important ; le seul, par exemple, qui, après le premier envoi des Douze en mission (9,1-6), mentionne un second envoi : celui des 72 disciples (10,1-16). Ce chiffre renvoie symboliquement à l'ensemble des nations de la terre (cf. Genèse 10,2-31) et indique ainsi que le message évangélique est destiné à tous et qu'il appartient à tout chrétien – et pas seulement aux apôtres patentés – de le faire connaître.

«*Emmaüs*» : leur village, situé à une douzaine de kilomètres de Jérusalem et dont l'archéologie propose plusieurs localisations. Ce qui est souligné ici est que leur déception les a conduits à quitter le groupe des disciples et qu'ils rentrent tout bonnement chez eux. Pour eux, tout est vraiment fini !

«*faisait route...*» : belle image de la présence constante (car le verbe est à l'imparfait, temps qui manifeste la continuité de l'action) du Ressuscité à ses amis. Lui qui est «*la Route*» (Jean 14,6) fait route avec les disciples, même quand ceux-ci ne reconnaissent pas sa présence.

«*étaient empêchés...*» : on reconnaît là ce que nous avons déjà plusieurs fois rencontré : un «passif

divin», c'est-à-dire une manière de dire, sans le nommer, qu'il s'agit d'une action de Dieu. En effet l'inintelligence ou l'aveuglement des deux disciples ne sont pas la seule cause de leur méconnaissance de l'identité de ce compagnon qui s'est joint à eux. De même qu'à la Transfiguration, Jésus avait revêtu un «*aspect... autre*» (9,21), laissant transparaître sa «*gloire*» (9,32), de même le Ressuscité vit une condition radicalement «*autre*» dans la gloire divine et ne peut donc être reconnu par des yeux de chair. Tous les bénéficiaires des apparitions témoignent de la même expérience (cf. Jean 20,24 ; 21,4...).

«*en marchant*» : l'image de Jésus instruisant ses disciples en chemin et les interrogeant sur leurs propres discussions est familière à Luc (8,1, par exemple), bien qu'il adoucisse parfois ce que Marc dit plus crûment : «*Il leur demandait : 'De quoi discutez-vous en chemin ?' Eux se taisaient car en chemin ils avaient discuté entre eux qui était le plus grand*» (Marc 9,33-34). La question de Jésus est la même, et la honte des disciples dans le premier cas, leur tristesse ici, ont finalement une origine commune : la méconnaissance de la véritable nature du Messie envoyé par Dieu et des valeurs dont il est porteur.

«*l'un d'eux*» : ce Cléophas n'est guère connu (une seule autre mention en Jean 19,25, et encore s'agit-il de Marie, sa femme...) ; et il ne semble pas avoir joué un rôle de premier plan dans la première communauté chrétienne. Les commentateurs posent des hypothèses diverses sur l'identité du second disciple, resté anonyme. La plus vraisemblable est que Luc a voulu permettre à tout lecteur de s'identifier à lui : chaque croyant, en tout temps, fait de la même manière l'expérience de la présence du Ressuscité qui lui ouvre sa Parole et lui partage son Pain.

«*le seul... à ignorer*» : le caractère public de la condamnation et de l'exécution de Jésus, à une période de l'année où tous affluaient vers Jérusalem pour fêter la Pâque, est plusieurs fois souligné



dans la prédication apostolique telle que la rapportent les Actes. Cf. par exemple, la plaidoirie de Paul devant le roi Agrippa : «*Ce n'est pas dans un coin perdu que cela s'est passé...*» (Actes 26,26).

«*ce qui est arrivé...*» : le disciple donne, en ces versets, un résumé de la prédication et de la condamnation de Jésus assez précis et comparable à ceux que donneront les apôtres dans les discours rapportés par les Actes (2,27s ; 3,12s...). La continuité de ces discours dans l'œuvre de Luc veut montrer que la prédication apostolique découle directement de la résurrection de Jésus. Mais ici le discours prend un tour doublement ironique : d'abord parce que le disciple informe Jésus de ce qui le concerne au premier chef ; ensuite, parce que son discours pourrait être une catéchèse parfaite : il ne lui manque que la foi !

«*un prophète*» : le terme paraît insuffisant pour définir Jésus et pourrait sembler montrer que ces disciples n'ont pas réellement compris le mystère du Christ. Cependant Jésus s'applique aussi ce terme à lui-même (Luc 4,24 ; 13,33) ; et, dans ses premiers discours Pierre s'exprime de façon très semblable (cf. Actes 2,22 : «*Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accredité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous...*» ; 3,22-23 qui cite Deutéronome 18,15 : «*Moïse a dit : Le Seigneur Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète semblable à moi ; vous l'écoutez en tout ce qu'il vous dira.*» ; 10,38...).

«*nos grands prêtres et nos chefs*» : l'expression est ambiguë. D'une part, toute la responsabilité semble être rejetée sur les notables juifs, en occultant le rôle de l'occupant romain. Mais, d'autre part, le possessif «*nos grands prêtres...*» montre que les deux disciples ne s'en désolidarisent pas, contrairement à Pierre qui, dans ses discours, utilise le «*vous*» : «*vous avez fait mourir...*» (Actes 2,25 ; 3,15...). Sans doute ont-ils été ébranlés par le jugement des plus hautes autorités religieuses juives, affirmant que Jésus était un faux prophète.

«*délivrer Israël*» : la déception des disciples est à la hauteur de leur attente : ils avaient cru voir advenir en Jésus le Messie libérateur qu'ils attendaient, celui qui restaurerait la royauté davidique. Cette espérance cependant n'est pas condamnée par Luc : les saints personnages qu'il présente, au début de son évangile, attendent eux aussi la délivrance d'Israël (Zacharie, en 1,68 ; Anne la pro-

phétesse, en 2,38). Et le début des Actes montre que les apôtres partageaient encore cette opinion après la résurrection : «*Est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir la royauté en Israël ?*» (1,6) ; la réponse de Jésus ne récuse pas le rétablissement de la royauté (d'une manière certes tout autre que ce qu'imaginaient les apôtres), mais «*l'heure*» proche qu'ils veulent fixer. Ce qui est reproché aux deux disciples sur la route n'est donc pas de n'avoir pas encore compris quel messianisme Jésus incarnait, mais de parler de leur espérance au passé. Ils refusent en somme le passage par l'humilité et l'abaissement de la croix, nécessaire pour entrer dans la gloire du Royaume.

«*le troisième jour*» : c'est peut-être ici l'écho de la croyance populaire qui affirmait que l'âme restait près du corps du défunt pendant trois jours avant de s'en aller définitivement (cf. Jean 11,17.38 où Lazare est dit avec insistance mort depuis quatre jours, pour bien attester la réalité de sa mort et la grandeur du miracle de sa résurrection). C'est pourquoi Jésus étant bien mort, les disciples s'en retournent chez eux. – Mais, plus fondamentalement, la durée de trois jours correspond dans l'Écriture à un temps d'épreuve, souvent heureusement conclu par une délivrance (par exemple les trois jours de marche d'Abraham vers le mont Moriyya où il doit sacrifier son fils en Genèse 22,4 ; ou les trois jours passés par Jonas dans les entrailles du poisson, en Jonas 2,1...). En ce sens, la prophétie d'Osée : «*Après deux jours, il nous fera revivre, le troisième jour il nous relèvera*» (6,2) a pu être appliquée à la résurrection du Christ et explique que les apôtres parlent de la résurrection «*le troisième jour selon les Écritures*» (1 Corinthiens 15,4 ; cf. aussi Luc 24,46).

«*stupéfiés*» : les deux disciples résument dans ces trois versets 22-24, de façon exacte et très complète, les événements racontés dans la première partie du chapitre 24 : les femmes au tombeau et leur constatation de la disparition du corps ; la confirmation de la nouvelle par des disciples (conformément à Jean 20,3-10, alors qu'en Luc 24,12, seul Pierre court au tombeau) ; et même l'annonce angélique de la résurrection. Mais ce qui pourrait être une belle profession de foi pascale ne devient en fait qu'une contestation du témoignage des femmes !

«*sans intelligence*» : ce reproche est fréquemment fait par Jésus à ses disciples, encore que Luc habituellement l'atténue. Le langage de Marc est beaucoup plus direct : «*Vous ne saisissez pas cette*



parabole ?...» (4,13) ; «N'avez-vous pas encore de foi ?» (4,40, au moment de la tempête apaisée) ; «Vous ne comprenez pas et vous ne saisissez pas ? Avez-vous l'esprit bouché ?» (8,17-21, à propos des pains) ; «Engance incrédule... jusqu'à quand vous supporterez-vous ?» (9,19). Il ne s'agit pas d'avoir l'esprit plus délié, mais de changer de registre : passer du voir au croire, ici du «ils ne l'ont pas vu» (v. 24) au «croire ce qu'ont annoncé les Prophètes» (v. 25).

«Ne fallait-il pas...» : voilà la vraie question qui pointe le manque de foi des disciples : il ne s'agit pas de voir Jésus ressuscité, mais de comprendre le plan divin de salut et d'y consentir, c'est-à-dire de laisser transformer l'image qu'ils se faisaient du messie. C'est en des termes semblables que Jésus, à trois reprises, a annoncé sa passion et sa résurrection (9,33-44 ; 18,33) ; l'incompréhension des disciples avait alors déjà été soulignée (9,45 ; 18,34 : «Mais eux ne saisiraient rien de tout cela ; cette parole leur demeurait cachée et ils ne comprenaient pas ce qu'il disait»).

«...entrer dans sa gloire» : par rapport aux trois annonces de la passion (9,33-44 ; 18,33), cette formulation présente deux nouveautés : l'expression «le Fils de l'homme», que Jésus s'applique à lui-même pendant son ministère public, est remplacée par le nom de Christ (ou Messie), sa véritable identité, maintenant révélée ; et il n'est plus dit qu'il «ressuscitera», mais qu'il est «entré dans sa gloire», c'est-à-dire qu'il est en pleine possession de ses prérogatives divines.

«Moïse» : l'expression désigne par métonymie les cinq premiers livres de la Bible (en grec, le Pentateuque), dont on considérait traditionnellement que Moïse était l'auteur. Ces cinq livres (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome) sont aussi appelés «la Loi», en hébreu Torah (cf. Luc 24,44).

«...leur interpréta» : Jésus donne aux disciples un véritable cours d'exégèse, pour montrer comment toute l'Écriture l'annonce, à la fois de façon figurative (à travers des personnages ou des événements qui le symbolisent) et de façon prophétique (à travers l'application à sa personne de versets des psaumes ou d'oracles des prophètes). C'est ce même type de catéchèse que développent les discours des apôtres dans les Actes (cf. les discours de Pierre en 2,22-36 et 3,17-24, et de Paul en 13,32-41), en se référant de façon privilégiée au psaume 16 (Actes 2,25s ; 13,35) et aux psaumes messianiques,

le 2 et le 110 (Actes 2,34 ; 13,33-34) : «Tous les prophètes qui ont parlé depuis Samuel et ses successeurs ont pareillement annoncé ces jours-ci» (Actes 3,34).

«...fit semblant» : Jésus a éclairé l'intelligence des disciples en leur faisant comprendre que l'Écriture tout entière parle de lui ; il reste à ouvrir leur cœur pour qu'ils accèdent à la foi. En s'effaçant, il leur laisse l'initiative – n'est-ce pas d'ailleurs ainsi que Dieu agit toujours avec sa création ?

«Reste avec nous» : déjà touchés par le discours de cet inconnu qui semble pourtant si familier (cf. v. 32), les disciples l'invitent à demeurer avec eux : désir de l'entendre continuer à leur parler ? respect de la loi de l'hospitalité qui ne supporte pas que l'étranger reste dehors ? Toujours est-il que bien souvent, dans le domaine de la foi, les choses se déroulent ainsi : on agit avant d'avoir pleinement compris ; on exerce la charité et celle-ci à son tour éclaire la foi.

«comme il était à table» : de façon surprenante, l'invité prend soudain la place du maître de maison. Cette expérience de partage d'un repas présidé par Jésus, qu'ils ont déjà vécu bien des fois, après son discours interprétatif, est le second élément permettant sa reconnaissance.

«il prit le pain» : le repas qui réunit Jésus et les disciples est décrit par Luc comme une liturgie, à l'aide de la succession des quatre verbes qu'il avait déjà employés pour raconter la multiplication des pains (9,16) et le dernier repas pascal (22,19). La communion fraternelle retrouvée est déjà une communion sacramentelle.

«le rompit» : la «fraction du pain» (cf. aussi 24,35) devient, pour Luc, un terme technique servant à désigner l'eucharistie (Actes 2,42 ; 20,7.11). Le repas, tel qu'il le décrit, ressemble à une eucharistie : il ne rappelle pas seulement aux disciples les repas pris avec Jésus, pendant sa vie terrestre, où ils l'ont vu maintes fois accomplir ces mêmes gestes ; il leur rappelle et leur fait comprendre son sacrifice, en même temps qu'il leur donne de réellement communier à sa présence.

«leurs yeux s'ouvrirent» : ce verset est l'antithèse du v.16 : alors Jésus était présent et visible, mais «leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» ; ici, c'est au moment où ils le reconnaissent qu'il n'est plus visible. Ils ont achevé leur passage du voir («lui, ils



ne l'ont pas vu» : 24,24) au croire, en même temps que Jésus leur fait expérimenter déjà son nouveau mode de présence auprès des croyants. En ce sens, ce repas de communion, s'il rappelle les repas partagés par Jésus avec ses disciples avant sa résurrection, anticipe surtout les repas des premières communautés chrétiennes où, dans le souvenir du dernier repas de la pâque où un sens nouveau a été donné au pain rompu, devenu «*corps donné pour vous*» (22,19), les croyants refont les mêmes gestes «*en mémoire*» de Jésus qui est invisible mais, aux yeux de la foi, présent au milieu d'eux.

«*notre cœur*» : il a fallu que leur intelligence s'ouvre au mystère des Écritures, mais aussi que leur cœur s'ouvre à la foi, pour que leurs yeux puissent s'ouvrir à la nouvelle forme de présence de Jésus. De même dans les Actes, le discours de Pierre,

après la Pentecôte, touche au cœur ceux qui décident alors de se faire baptiser (Actes 2,37-38).

«*brûlant en nous*» : les disciples opèrent une relecture de ce qui leur est arrivé. L'action du Seigneur, qui s'est manifestée par l'ouverture de leur intelligence et de leur cœur, a provoqué en eux une transformation, comparable à une conversion, qu'ils doivent mettre en mots pour qu'elle devienne vraiment pour eux vie nouvelle. C'est ainsi que chacun de nous peut relire l'histoire sainte de sa vie, pour y revenir aux moments d'obscurcissement et en rendre grâce. Un des signes de l'authenticité de l'expérience de foi est alors qu'elle se trouve immédiatement transmise à d'autres (les disciples repartent à Jérusalem annoncer la nouvelle aux apôtres : 24,33). La foi, née de la Parole et du Pain du Ressuscité, est d'emblée missionnaire.

## ► Deux disciples faisaient route ensemble

Deux disciples faisaient route ensemble. Ils ne croyaient pas dans le Seigneur, mais ils parlaient de lui quand, soudain, ils le rencontrèrent sous un aspect qu'ils ne purent reconnaître. Le Seigneur rendit sensible à leurs yeux de chair la contradiction qui frappait intérieurement les yeux de leur cœur. Les disciples étaient partagés en effet entre l'amour et le doute ; le Seigneur paraît auprès d'eux, mais ne se laisse pas reconnaître. Ils parlaient de lui : il vient à leur rencontre. Ils doutaient de lui : il leur cache ses véritables traits. Il leur parle et leur reproche l'endurcissement de leur cœur, puis leur dévoile dans l'Écriture les mystères qui le concernaient. Mais, comme il n'était qu'un étranger à leur cœur sans foi, il feignit alors de poursuivre sa route... Louons les disciples d'avoir su alors donner leur amitié à ce pèlerin, eux qui ne pouvaient encore en lui aimer Dieu.

Les disciples apprêtent donc la table, ils lui donnent à manger, et ce Dieu qu'ils n'ont pas reconnu dans la méditation des saints livres, voici qu'ils le découvrent dans la fraction du pain. Ils ne furent pas éclairés en écoutant les commandements de Dieu, ils le furent en les accomplissant : «*Ce ne sont pas les auditeurs de la loi qui sont justes aux yeux de Dieu, mais ceux qui la pratiquent qui sont justifiés.*» Voulez-vous comprendre les paroles que vous avez écoutées ? Hâtez-vous de mettre en pratique ce que vous avez pu déjà en comprendre. Le Seigneur ne s'est pas laissé connaître en parlant, il s'est découvert en mangeant.

### Saint Grégoire le Grand, pape au VI<sup>e</sup> siècle

*Homélie 22,1 sur les Évangiles*

## Prier

Seigneur Christ ressuscité, en ce temps où s'achève notre lecture de ton Évangile, nous nous trouvons comme au matin de la Résurrection, en ce premier jour d'une vie nouvelle, car désormais notre vie baptismale nous place dans ce «*huitième jour*» qui déjà anticipe l'éternité qu'avec toi nous goûterons. Avec les saintes femmes, rends-nous attentifs à la voix de ton ange qui nous rappelle que tu es le Vivant, mort par amour et ressuscité dans la gloire. Comme pour les disciples d'Emmaüs, ouvre les yeux de notre cœur pour que nous te reconnaissons dans le partage de ta Parole et de ton Pain et que nous sachions que tu es là, toujours présent au milieu de nous. Avec les apôtres, gardes-nous dans la prière et la communion fraternelle, dans l'attente du don toujours renouvelé de ton Esprit, toi qui vis à jamais, uni au Père dans l'Esprit, et nous ouvre ton Royaume de bonheur éternel. Amen.

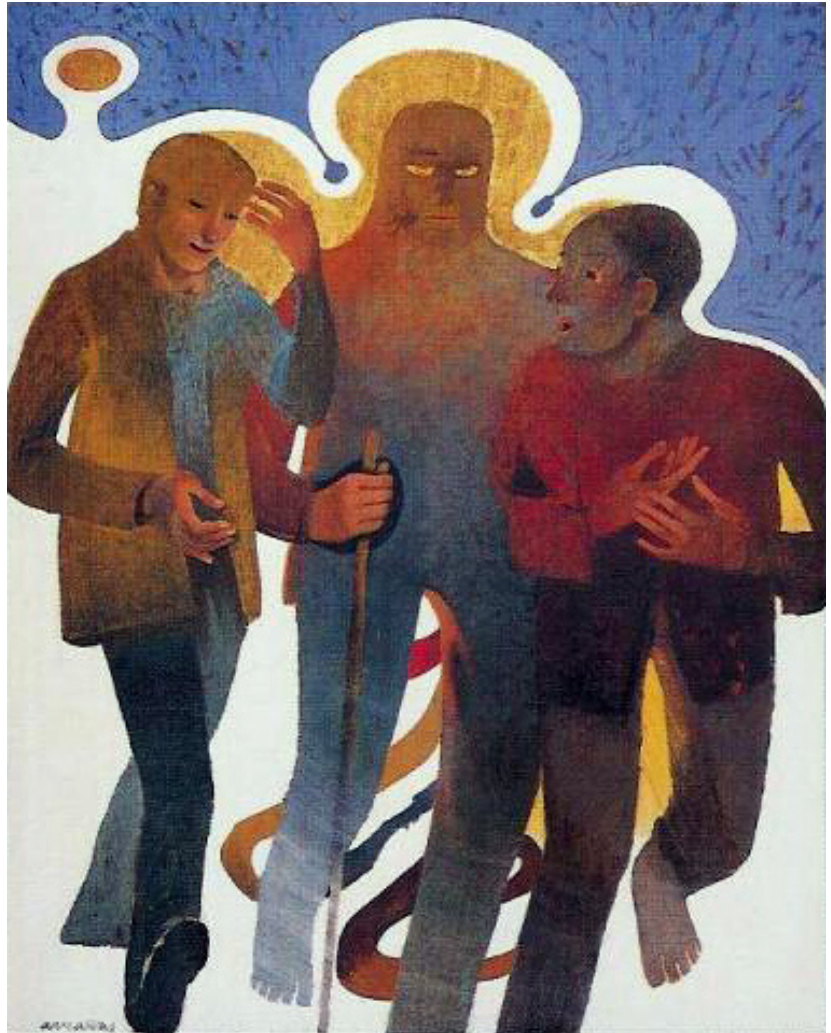
## Contempler

### **Les pèlerins d'Emmaüs**

*Arcabas (Bergame, Chapelle de la Résurrection)*

Né en 1926, Arcabas est à la fois peintre, sculpteur et verrier. Il habite depuis quinze ans à Saint-Pierre-de-Chartreuse, dans l'Isère (France). Ce qui frappe chez Arcabas, c'est sans nul doute la fraîcheur de ses couleurs, la vivacité de ses personnages. Les scènes évangéliques s'animent, au point que celui qui les contemple en devient comme contemporain.

C'est la première d'une série de sept toiles peintes par Arcabas entre novembre 1993 et avril 1994 et consacrées au récit évangélique des pèlerins d'Emmaüs, que nous contemplons pour cette dernière étape de notre atelier biblique en ligne. Il s'agit du début de l'histoire : trois hommes marchent ensemble : le serpent qui file sous leurs pas raconte le long chemin déjà parcouru. La conversation bat son plein avec un homme à la fois de nuit et de lumière. À la méditerranéenne, on parle avec les mains. Et il faut bien tant l'homme ne comprend pas ce dont il s'agit... Le cadre ici n'a pas d'importance : il suffit que l'on s'aperçoive de la rencontre – et qu'on est en chemin. Hanche contre hanche, l'homme de lumière marche avec les deux disciples sur une route donc on ne connaît pas encore le terme.



*Pour découvrir l'ensemble des sept toiles et leur commentaire par Arcabas et le théologien François Boepsflug, rendez-vous sur le portail.*